

Technologie et accès à l'information : parlons-nous du rêve ou de la réalité ?

France Bouthillier

Volume 43, numéro 4, octobre–décembre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032978ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032978ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bouthillier, F. (1997). Technologie et accès à l'information : parlons-nous du rêve ou de la réalité ? *Documentation et bibliothèques*, 43(4), 167–167.
<https://doi.org/10.7202/1032978ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1997

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Technologie et accès à l'information: parlons-nous du rêve ou de la réalité?

Nous nous faisons bercer depuis déjà plusieurs années par les médias et nous nous berçons nous-mêmes souvent dans nos revues spécialisées, avec l'idée que les nouvelles technologies apporteront une révolution (au fait, est-ce déjà fait?) dans nos vies en matière d'accès à l'information, au savoir ou à la connaissance et, surtout, qu'elles élimineront toutes sortes d'inégalités entre individus. Le problème c'est que l'on prend un malin plaisir à confondre ce qu'il serait possible de réaliser et ce qui existe au moment actuel. Par exemple, on ne cesse de dire que pour la génération actuelle d'enfants, il n'y a rien de plus facile que d'utiliser les nouvelles technologies de l'information et que pour eux, tout apprentissage devra se faire essentiellement de manière interactive. Adultes, ils exigeront des produits culturels incorporant diverses formes d'interaction. Il en serait donc fini du livre, du journal, de la télévision, de la radio ou du musée traditionnel, tous d'affreux exemples de passivité débilite.

Heureusement, il y a des personnes qui viennent nous dire à l'occasion que les choses ne sont pas si simples et que si le scénario évoqué est réalisable, il est loin d'être achevé compte tenu de nombreuses difficultés. C'est le cas d'Hervé Fisher, co-fondateur de la Cité des arts et des nouvelles technologies qui, dans une entrevue accordée à la revue *Commerce* (octobre 1997), commentait le fait que l'école québécoise est loin d'avoir pris le virage technologique dû non seulement à un manque d'équipement mais aussi à un manque de ressources humaines. Alors qu'un seul technicien en audiovisuel pouvait relativement répondre aux besoins d'une école entière, l'équation change lorsque l'on vise l'introduction de l'ordinateur comme outil de formation dans les classes. «Trente enfants dans une classe, c'est donc 15 ordinateurs et 15 assistants» (p.91). Avec l'enseignant responsable de la classe en plus et l'effritement des budgets, l'idée de transformer l'ensei-

gnement par l'ordinateur dans la totalité des écoles québécoises relève donc de l'utopie. À cela s'ajoute les problèmes techniques, pédagogiques et le manque de contenu. Il devient donc clair que le potentiel interactif de l'ordinateur ne peut se concrétiser facilement, même si ce potentiel est bien réel.

Quand on connaît l'état des bibliothèques scolaires, il n'y a pas de raison de s'étonner d'une telle situation. Lorsque l'on sous-estime, comme dans les écoles, l'importance des ressources documentaires dans l'apprentissage scolaire, il faut s'attendre à la sous-estimation de d'autres types de ressources pour réaliser le virage technologique. Pourtant, on prend pour acquis que la révolution informatique est chose réglée dans les écoles et ailleurs, alors que l'introduction du changement est encore récente dans plusieurs milieux et ce changement se fait de manière très inégale d'un endroit à l'autre. Nous sommes donc loin de former une génération homogène qui saura accéder différemment des générations précédentes à l'information et au savoir. Une chose est sûre, *certain*s individus apprendront alors que d'autres n'auront pas cette chance. Or, s'il est légitime de vouloir concrétiser un rêve, il ne faut pas oublier la réalité qui, elle, demeure complexe et chargée d'embûches.

C'est un peu ce que nous rappelle également les auteurs qui ont contribué à ce numéro de *Documentation et bibliothèques*. Gracia Pagola et Réjean Roy nous expliquent les problèmes que vivent les organisations en ce qui concerne l'accès à l'information. De façon fort pertinente, leur article souligne que posséder de l'information ne signifie pas posséder la connaissance. Le repérage de l'information n'est donc pas suffisant dans la société dite de l'information, encore faut-il savoir l'interpréter et l'utiliser à bon escient. Or la technologie nous aide à repérer des masses énormes de données et de textes,

mais le savoir humain est plus que jamais essentiel pour en retirer une signification.

François Papik-Bélanger nous sensibilise, de son côté, à la réalité des personnes ayant une déficience visuelle pour qui l'accès à l'information n'est pas chose facile. Toutefois, le progrès technologique offre des pistes de solution intéressantes. L'auteur fait bien la nuance qui s'impose pour ce groupe de personnes dans notre société: même si l'information est disponible, elle ne leur est pas nécessairement accessible.

Par ailleurs, Joseph Caron, décrivant les résultats de son étude sur les besoins d'information des groupes communautaires, nous démontre à quel point la recherche d'information est une quête quotidienne pour les représentants de ces groupes. Là aussi, cette activité n'est pas dépourvue de difficultés. Fait intéressant, son étude révèle comment, dans ce contexte, le besoin de consulter de l'information s'entremêle avec le besoin de produire de l'information pour supporter l'action et le travail de sensibilisation de ces organismes. On découvre que ce phénomène, soit l'utilisation de l'information, souvent simplifié d'un point de vue théorique, implique une certaine complexité.

Cet éventail d'articles met en lumière la diversité des enjeux organisationnels, technologiques, politiques et sociaux qui affectent l'accès à l'information pour divers groupes d'individus. On se rend compte ainsi à quel point les spécialistes travaillant dans les milieux documentaires ont une mission à accomplir visant à contourner ou repousser les barrières qui empêchent le rêve de devenir réalité.

France Bouthillier